

Lutterbach Les bons contes de la maternelle



Aboutissement du travail de toute une année, trois contes de fées ont été réalisés par les classes de la maternelle des Chevreuils.

Le projet d'école de l'année scolaire, à la maternelle des Chevreuil, initié par la directrice Monique Dumas et suivi par Claudine Ledig, institutrice et Véronique Rahoual et Michèle Bourdon, Atsem, prévoyait un travail sur les contes.

Dès la rentrée, une lecture des récits traditionnels de Grimm et de Perrault, mais aussi du fonds russe ou maghrébin, a préparé le terrain. Mais l'événement déclencheur a été le spectacle **Une poupée dans la poche**, donné à la Filature, qui a passionné les enfants.

Travail sur l'imaginaire

Dès lors, une démarche de création d'histoires a pu se mettre en place, avec l'aide de la conteuse Emmanuelle Filippi. L'atmosphère russe, amplifiée encore par la poésie des illustrations de Bilibine, l'imagination déployée dans l' **Oiseau de feu**, entre autres, a servi de modèle.

Les enfants ont été embarqués dans des histoires de fées, d'objets magiques et propices, qui ont fait appel à leurs rêves. La conteuse a recueilli les mots, les phrases des élèves et, par le biais de musiques variées, a obtenu un enrichissement du caractère des personnages et des lieux.

Autre moment important, l'apprentissage des dialogues qui s'est achevé par l'enregistrement d'un CD.

La sorcière aux crêpes

Deux fascicules sont le résultat de ce travail : **Lubna**, qui met en scène une petite fille dont la grand-mère est gravement malade, et qu'un seul remède peut sauver : un cheveu de la sorcière Baba Yaga. **La sorcière aux crêpes** raconte les aventures de Rose et Boris qui se perdent dans la forêt et ont affaire, eux aussi, à la sorcière. Ici, les objets ne sont pas ce qu'on croit : une pince à linge se transforme en crocodile, une brosse, en forêt dense pleine de poux... Chaque élève s'est également occupé de l'illustration d'une page.

Les tout-petits ont imaginé **À double tour**, l'aventure d'une clef qui se promène de poche en poche. Un tablier, cousu par les parents, et muni de nombreuses poches en forme de lapin, nuage, toiles d'araignée, sert de support à l'imagination.

Monique Dumas insiste sur le côté tactile des réalisations : « **Nous avons des petits non-voyants avec nous. Par le toucher, ils ont pu participer à l'histoire de la clef qui se fourre partout** ».